

437

Q D E

PRESENTÉE AU SERENISSIME

MARCELLO

DURAZZO,

D O G E

De la Sérénissime

REPUBLIQUE DE GENES,

Le jour de son Couronnement 27. Juin 1767.

P. M. L. C. D. G.

Conamur tenues grandia.

Hor. Odar. Lib. I.



A G E N E S.

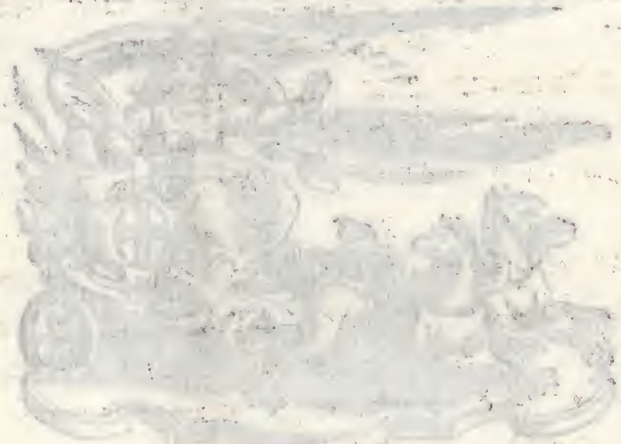
Chez Bernard Tarigo, rue de Canneto

Avec permission des Supérieurs.



Sparguntur (ornamenta) in omnes;  
In Te mixta fluunt: & quæ divisa, beatos  
Efficiunt, collecta tenes.

Claud. de laudib. Sylicons



Chez Bernard Targio, rue de Cannes  
Avec permission des Supérieurs

## AVERTISSEMENT.

**L**Es personnes instruites qui daigneront honorer d'un coup d'oeil cette foible production d'un zele beaucoup plus vif qu'éclairé, sont prévenues qu'elles peuvent se dispenser de lire la plupart des notes dont elle est accompagnée. L'auteur est bien éloigné de s'arroger la liberté de faire des leçons à ses maîtres: mais parlant une langue qui, quoique fort cultivée à Gênes, y est néanmoins étrangère, & que plusieurs par conséquent ne sauroient posséder à fond; il a pensé que le commun des lecteurs pourroit ne pas lui savoir mauvais gré, de les dédommager en quelque sorte des imperfections & des défauts de son ouvrage, au moins par les facilités qu'il leur procure pour l'entendre. Au reste dans ces notes, il n'a point poussé la licence, à beaucoup



prés, au point où la porte communément le peuple des Commentateurs: encore pour obtenir plus aisément du public, l'indulgence qu'il sollicite pour elles autant que pour ses vers; non seulement il les a renvoyées a la fin de l'ouvrage, & resserées le plus qu'il a été possible; mais il ne s'est même permis, que celles qui lui ont paru indispensablement nécessaires, soit pour l'intelligence des traits de Fable & d'Histoire aux quels il fait allusion; soit pour donner plus de jour aux pensées que le genre qu'il a choisi, ne lui a pas permis de développer d'avantage; ou ajouter enfin un peu d'expression, aux sentimens qui dans ces vers, ont été son seul Apollon.



( J V )



O D E  
PRESENTÉE AU SERENISSIME  
MARCELLO DURAZZO,  
D O G E  
DE LA SERENISSIME  
REPUBLIQUE DE GENES.



Nfin de la pourpre suprême,  
Le vrai Héros est revêtu;  
Enfin la Fortune elle-même,  
Au Trône-élève la Vertu.  
DURAZZO, de ton sang illustre  
Je te vois réchauffer le lustre,  
Et nous rendre tous tes Ayeux:

Je vois ces Dieux de leur Patrie,  
Renaître dans la Ligurie,  
Et combler encor tous ses vœux.



Aux doux transports de l'allégresse,  
GENOIS, donnés un libre essor;  
Le règne heureux de la sagesse  
Ramene pour vous l'Age d'or.  
Que vos voix à vos cœurs s'unissent;  
Que les deux Pôles retentissent  
De ce célèbre événement :  
Quel Prince le Ciel vous envoie !  
La Terre en a marqué sa joie ,  
Par un soudain treffaillement.

Rendés ces transports unanimes ,  
Titans fiers & féditieux ,  
Vous, dont la révolte & les crimes  
Outragent la Terre & les Cieux.  
Soumettés-vous au Sceptre auguste  
D'un Mortel né sensible & juste,  
Qu'enflamme l'amour de la paix :  
Pour dompter vos trop longues haines,  
Il a des armes souveraines;  
Son Heroïsme & ses bienfaits,

Et toi, dont l'audace intrépide  
Bravant tous les périls des Mers,  
Si loin des Barrières d'Alcide ,  
Nous acquit un autre univers ;  
Fils du Ciel, gloire de ta Mere,  
L'aspect d'un nouvel Hémisphere  
Dut charmer tes regards surpris :  
Pour tes yeux ce fut un Miracle...  
Admire un plus digne spectacle ;  
Un Sage sur le Trône assis.

La France s'applaudit encore,  
D'avoir possédé dans son sein  
Ce grand Cœur dont Gênes s'honore ,  
Et qui fixera son destin.  
Dès lors, la Cour & les Provinces,  
Du futur Modele des Princes,  
Distinguoient en lui tous les traits ;  
Dès lors, quel éloge sublime !  
On le vit captiver l'estime  
Du nouveau TITUS des Français.



Peuple, de qui la Terre & l'onde  
Attestent l'antique grandeur;  
Et dont le juste orgueil se fonde  
Sur une éternelle splendeur:  
Cessés de vanter vos richesses,  
Et tant de pompeuses largeesses  
Que les Arts versent parmi vous:  
Oubliés ces brillans prestiges;  
Ne parlés plus de vos prodiges;  
MARCELLO les efface tous.

Qui sçait mieux joindre à la puissance,  
Les charmes de l'humanité;  
Et tempérer par la clémence,  
Le faste de l'autorité?  
Dès son entrée en la carrière  
Pallas de sa vive lumière,  
Eclaira son esprit fournis;  
Et son cœur rempli de droiture,  
Sortant des mains de la Nature,  
Fut le Chef-d'œuvre de Thémis.

Des bienfaits nombreux qu'il dispense,  
Voit-on jamais borner le cours?  
Quel mérite est sans récompense?  
Quels besoins restent sans secours?  
Est-il de pleurs qu'il ne tarisse;  
De malheureux, qu'il ne ravisse  
Aux traits d'un destin rigoureux?  
Que dis-je? Ah! sous les doux auspices  
Du Héros qui fait nos délices,  
Peut-il être des malheureux?

Vous, que le grand toujours inspire,  
Venés, troupe aimable des Arts,  
Renouveler sous son empire,  
Les beaux jours des premiers Césars.  
Et vous, Eleyes du Génie,  
Pour lui, du dieu de l'Harmonie,  
Ouvrés, épuisés les trésors;  
Couronnés-le de vos guirlandes;  
Qui sçait estimer vos offrandes,  
Est digne de tous vos transports.



Loin de lui, superbe indolence ;  
 Il ne connoît point tes loisirs :  
 Au sein même de l'opulence,  
 Du travail il fait ses plaisirs.  
 Ses seuls intérêts sont les nôtres ;  
 Le repos qu'il procure aux autres,  
 Lui seul n'oseroit le goûter :  
 Tel, dans sa carrière féconde,  
 Le rapide Flambeau du monde,  
 Roule sans jamais s'arrêter.

Mais où m'emporte un vain délire ?  
 Le favori du dieu des Arts  
 Peut, aux sons puissans de sa lyre,  
 Elever de nouveaux remparts :  
 Il peut, sur les traces d'Orphée,  
 Du superbe front du Riphée,  
 Détacher les rocs attendris,  
 Briser les fuseaux de la Parque ;  
 Et vainqueur du sombre Monarque,  
 Ravir leur proie aux morts surpris.

Mais, DURAZZO, de ta sagesse  
 Exprimer l'immortel éclat ;  
 De ton cœur rendre la noblesse,  
 Et son tendre amour pour l'Etat ;  
 Mais, dans de fideles peintures,  
 Te montrer aux Races futures,  
 Héros, Homme & Prince à la fois ;  
 Qui pourroit tenter cet ouvrage ?  
 Contenté-toi d'un pur hommage,  
 Et d'être adoré des GENOIS.





(448)  
(XIII.)

## NOTES ET REMARQUES

Sur l'Ode précédente.

### I. STROPHE.



**D**URAZZO de ton sang illustre &c. Pour donner, quoique en raccourci, une assez juste idée de la Maison DURAZZO, il suffira de dire, qu'outre un très grand nombre d'Evêques, d'Archévêques, de Cardinaux, d'Ambassadeurs & de Généraux d'Armées qu'on a vu sortir de son sein, elle a donné à la République de Gênes jusqu'à 8 DOGES. Quels titres de grandeur & de noblesse!

### II. STROPHE.

*Age d'or.* C'étoit selon la Fable, le Règne de Saturne, tems où la terre produisoit d'elle même toutes les commodités de la vie, & où les hommes vivoient dans un bonheur parfait, parce qu'ils étoient innocens & vertueux.

*La Terre en a marqué &c.* Allusion au tremblement de terre qui suivit presque immédiatement l'Élection de SA SERENITE, à la suprême dignité de DOGE de la République. Qu'il soit permis de rappeler ici les privilèges de la Poésie, exprimés dans ces vers du Législateur du Par-nasse français.

*Là pour nous enchanter tout est mis en usage;  
Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage.*

*Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre,  
C'est Jupiter Armé pour effrayer la terre.  
Un orage terrible aux yeux des Matelots,  
C'est Neptune en courroux, qui gourmande les flots.  
Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse;  
C'est une Nimphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.  
Ainsi dans cet amas de nobles fictions,  
Le Poète s'égaye en mille inventions,  
Orne, élève, embellit, agrandit toutes choses.*

*Sans tous ces ornemens le vers tombe en langueur;*

(449)  
(XIII.)

*La Poésie est morte, ou rampe sans vigueur;  
Le Poète n'est plus qu'un Orateur timide,  
Qu'un froid Historien d'une Fable insipide.*  
Encore est-il bon d'observer, que ce que dit ici Boileau, du Poème Héroïque, s'applique à plus forte raison au genre Lyrique, dont le style communément plus relevé, plus noble, plus impétueux, admet par conséquent des tours plus vifs, des images plus animées & des figures plus hardies.

### III. STROPHE.

*Titans fiers &c.* Personne n'ignore la Fable des Géans, révoltés & ligüés contre les Dieux.

### IV. STROPHE.

*Barrières d'Alcide &c.* Hercule est appelé Alcide, du nom d'Alcè: son ayeul. . . . . *Barrières d'Alcide*, ou Colonnes d'Hercule: on entend aujourd'hui par là, les Montagnes d'Abyla en Afrique, & de Calpé en Espagne, sur le Détroit de Gibraltar. On feint qu'Hercule, pour joindre l'Océan avec la Méditerranée, sépara ces montagnes, & qu'il planta sur leur sommet deux Colonnes, sur lesquelles il grava cette inscription: NON PLUS ULTRA: soit qu'il s'imaginât que c'étoit là le bout du monde; soit qu'il voulût défier les Héros qui viendroient après lui, de pousser plus loin leurs exploits. Mais à ce compte, comment apprécier la supériorité de gloire que s'est acquise en ceci sur Hercule, le Célèbre Génois dont nous allons dire deux mots?

*Fils du Ciel, gloire de ta Mere &c.* On voit qu'il s'agit ici du fameux Christophe Colomb, né en 1442. dans le territoire de Gênes. C'est lui, qui triomphant avec courage des obstacles sans nombre que les hommes & les Elémens opposoient à ses grandes vues, découvrit l'Amérique en 1492; & à qui par conséquent, tant l'ancien que le nouveau Monde, sont redevables d'avoir comme doublé pour eux, les œuvres de la création.

### V. STROPHE.

*La France &c.* Après le jour à jamais mémorable, où la Ville de Gênes en 1745., absolument réduite à ses propres forces, mais trouvant dans son sein autant de Soldats & de Héros qu'elle y comptoit de Citoyens, eut secoué le joug des Allemands, qui depuis plusieurs mois, s'en étoient rendus maîtres, on vit les mêmes troupes venir l'assiéger de nouveau; mais leurs efforts pour s'en emparer ayant été inutiles, le siège fut levé; & MARCELLO DURAZZO député en France, pour en porter la nouvelle au Roi,



(XIV.)

*Du nouveau Titus des Français*... LOUIS XV. glorieusement régnant, & qui a mérité le plus beau de tous les surnoms, celui de BIEN-AIMÉ... Titus Vespasianus Empereur Romain, fut un Prince recommandable par sa valeur & ses exploits; mais il est mille fois plus respectable & plus fameux, par une clémence & une bonté, qui en ont fait le plus grand des humains. L'idée attachée à son nom, est supérieure à tous les éloges qu'on pourroit lui donner. Le Lecteur sentira la justesse de l'application.

V. STROPHE.

*Peuple de qui la Terre & l'onde* &c. Tous les monumens de l'Histoire se réunissent, pour écarter de ces vers, jusqu'au moindre soupçon de flatterie... L'Auteur n'a crayonné que foiblement dans le reste de cette Strophe, l'air de magnificence & de grandeur, qui fait à tous égards de la Ville de Gênes, une des plus superbes Villes d'Italie.

VII. STROPHE.

*Pallas* &c. Autrement Minerve, Déesse de la guerre, & tout à la fois de la sagesse, des sciences & des Arts.

*Thémis*... Déesse de la Justice, & mere des loix & de la paix.

VIII. STROPHE.

*Des bienfaits nombreux* &c. Ici, comme dans la Strophe précédente, & généralement dans tous les morceaux de cette Ode, qui servent à former plus particulièrement le caractère distinctif du Héros qu'on y célèbre, pas une pensée qui n'exprime une vérité, & une vérité universellement reconnue; en sorte que si l'Auteur avoit à redouter quelque reproche, ce ne pourroit être que celui d'avoir péché par défaut. Ne lui seroit-il point permis de révoquer, du moins en cet endroit, la promesse qu'il a faite, d'être court dans ses notes? Faut-il qu'il demeure privé du plaisir divin, de s'arrêter sur des détails qui mériteroient d'être gravés sur l'Or, & qui feroient tant d'honneur à l'humanité toute entière?

IX. STROPHE.

*Vous que le grand* &c. Ce mot grand, est souvent substantif en français comme en italien, surtout dans le style relevé; & pris dans le moral, comme il l'est ici, il signifie excellence de mérite, sublimité de talents, héroïsme de vertus. Alors cette pensée, *vous que le grand toujours inspire* &c. a quelque analogie avec le vers de Martial,

(XV.)

*Sint Mecænates, non deerunt Flacce Marones.*  
ou avec celui de Boileau,

*Un Auguste aisément, peut faire des Virgiles.*  
mais elle a néanmoins plus d'étendue.

*Les beaux jours des premiers Césars.* Le Siècle d'Auguste, qui fut le second Empereur des Romains, est compté parmi ceux qui ont fait le plus d'honneur à l'esprit humain. C'est dans cet Age illustre, que fleurirent les plus beaux génies & les plus grands Artistes de l'ancienne Rome.

*Et vous, Eleves du génie* &c. L'Académie des Arcades établie à Rome, a dans la Ville de Gênes une Célèbre Colonie, dont l'usage est d'offrir au DOGE de la République, quelques jours après son Couronnement, un Tribut Poétique, sous le Titre de *Applausi Poetici*. Ce sont les illustres Bergers de cette Colonie, qu'on désigne ici.

*Qui sçait estimer vos offrandes* &c. On pourroit commenter cette pensée, par ces beaux vers du grand Rousseau, dans une de ses Odes au Prince EUGENE DE SAVOYE:

*Il n'appartient qu'à ceux que leurs vertus supérieures,*

*Egalent aux Dieux mêmes,*

*De sçavoir estimer le langage des Dieux.*

X. STROPHE.

*Loin de lui superbe indolence* &c. Le simple & fidèle détail du genre de vie au quel s'est dévouée, & reste constamment assujettie SA SERENITE', depuis surtout que son élévation à la dignité de Chef de la République, lui fait un devoir plus sacré de son amour pour la Patrie & pour le bien Public; allarmeroit certainement la Superbe délicatesse de tant de Grands, pour qui tout ce qui peut sentir la gêne & l'application, est un véritable supplice: & c'est peu dire: il étonneroit le courage même.

XI. STROPHE.

*Elever de nouveaux Remparts*... sur les traces d'Orphée &c. Tout l'univers a retenti, des miracles que l'antiquité fabuleuse a fait opérer à Orphée & à Amphion, par la force de l'harmonie. Celui-ci bâtit les murs de Thebes aux sons de sa lyre, les pierres sensibles à sa mélodie, se rangeant d'elles-mêmes à leurs places. *Diffus & Amphion, Thebane* &c. Celui-là tiroit de la fiente de si touchans accords, qu'il suspendoit le cours des Fleuves, dépouilloit de leur férocité les Lions & les Tigres, entraînait sur ses pas les fa-



## ( X V I . )

rêts & les rochers; & qu'étant descendu chez Pluton, pour lui redemander son Epouse Euridice, il charma tellement ce Dieu barbare, qu'il la lui rendit. Voy. Hor. en divers endroits de ses Odes, & surtout le Divin Virgile, au iv. livr. des Géorg.

*Du superbe front du Riphée &c.* Riphée, montagne afreufe de Scythie, couverte d'éternels frimats, & consacrée par les regrets & les chants lugubres d'Orphée, après qu'il eut de nouveau perdu son Euridice.

## XII STROPHE.

*Qui pourroit tenter cet ouvrage? .. C'est ici qu'a lieu dans toute la force, ce magnifique trait d'Horace:*

*Quis Martem tunicâ rectum adamantinâ*

*Dignè scripserit? aut pulvere Troïco*

*Nigrum Merionem? aut ope Palladis*

*Tydidem superis parem?*

